Le domaine agricole comme modèle d'aménagement et de gestion de l'espace chez les caméralistes allemands à la fin du XVIII^e siècle

Véronique Samuel-Gohin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10340>

DOI : 10.4000/insitu.10340

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Véronique Samuel-Gohin, « Le domaine agricole comme modèle d'aménagement et de gestion de l'espace chez les caméralistes allemands à la fin du XVIII^e siècle », *In Situ* [En ligne], 21 | 2013, mis en ligne le 10 juillet 2013, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10340> ; DOI : 10.4000/insitu.10340

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le domaine agricole comme modèle d'aménagement et de gestion de l'espace chez les caméralistes allemands à la fin du XVIII^e siècle

Véronique Samuel-Gohin

- 1 La doctrine du caméralisme, telle qu'elle est mise en forme au cours du XVIII^e siècle comme discipline enseignée dans les universités allemandes et autrichiennes, illustre de manière éclairante la spécificité du lien qui unit monarchie absolue et *Aufklärung* dans les pays germaniques. L'autorité suprême du souverain, qui tend en France à être remise en cause par les philosophes des Lumières, se voit au contraire renforcée et réaffirmée dans sa légitimité, non pas en vertu du principe de droit divin, mais en tant qu'instance rationnelle supérieure, la seule, selon les théoriciens du caméralisme allemand, qui soit à même d'administrer un État de manière optimale et de garantir le bien commun¹. L'efficacité et l'infaillibilité d'un pouvoir décisionnel unique exercé sans entraves se fondent en effet sur la *camera*, un corps de fonctionnaires spécialisés au service exclusif du Prince dotés durant leur formation dans les universités de connaissances aussi bien théoriques que pratiques et techniques propres à favoriser le développement économique du pays. L'amélioration de la gestion des domaines agricoles qui constitue l'un des buts initiaux de cet enseignement² débouche sur une vision globale de l'ensemble du territoire régi par le principe unificateur de l'harmonisation du bien-être collectif et des félicités particulières, un principe qui implique la soumission de l'intérêt individuel au bien commun, sous l'égide d'un pouvoir souverain. Inversement, le domaine agricole, comme cellule de base de l'économie agricole, permet d'exprimer sous forme modélisée la cohérence et la perfection d'un système où tous les éléments concourent au même but. La conception unitaire de l'État et de la société propre aux théoriciens caméralistes va ainsi de pair avec un mode spécifique d'appréhension de l'espace³. On s'efforcera d'en déterminer certaines caractéristiques, en étudiant les dispositifs et prescriptions concernant l'aménagement des domaines agricoles, illustrés par des exemples tirés de l'ouvrage de

Christian Friedrich Keferstein, *Anfangsgründe der bürgerlichen Baukunst für Landleute* (1776)⁴. On montrera tout d'abord de quelle manière les éléments définis le sont toujours en référence à un ordre systémique qui les englobe et en détermine le fonctionnement ; les deuxième et troisième points de cette étude permettront de mettre en lumière les principes qui sous-tendent la démarche conceptuelle, le principe de rentabilisation du sol, d'une part, et l'optimisation de la fonctionnalité des espaces, d'autre part. Au terme de cet article, on s'interrogera sur l'exportabilité du modèle esquissé par les caméralistes allemands, une question dont la pertinence est suggérée par les nombreuses traductions d'ouvrages agronomiques qui paraissent vers la fin du XVIII^e siècle.

Cohérence du système et concordance des échelles spatiales

- 2 « Il faut qu'un gouvernement bien conduit ait un système aussi lié que peut l'être un système de philosophie », écrit le roi de Prusse, Frédéric II, dans son testament politique⁵. Cette assertion illustre on ne peut mieux l'ambivalence de la notion de « système », envisagée à la fois dans sa dimension politique et conceptuelle. L'autorité d'un pouvoir centralisé est légitimée par la clarté des concepts qui président à l'organisation de l'appareil étatique ; la validité de son système qui exige la soumission de la totalité de ses constituants à une loi unique, se fonde sur la logique de la méthode déductive élaborant un ensemble complexe en progressant du simple au composé. Unité et cohérence résultent donc de la simplification préalable des données réduites au plus petit dénominateur commun. C'est le rôle des traités dont les modèles de viabilisation et d'organisation de l'espace répondent à un schéma identique : le territoire, appréhendé dans sa totalité, est enserré dans un maillage soumettant l'ensemble des entités spatiales, qu'elles soient rurales ou urbaines, à la même rationalité géométrique (**fig. n°1**). Le quadrilatère délimité par la trame forme un espace clos sur lui-même, à son tour subdivisé en unités de dimension inférieure, disposées de manière symétrique et régulière. La récurrence de certains dispositifs spatiaux à grande et petite échelle s'impose comme visualisation forte d'un ordre socio-économique qui agrège l'ensemble de ses éléments en un tout cohérent.

Figure 1

Plan d'une ville idéale. CANCRIN. *Abhandlung von der Anlage und dem zweckmässigen Bau schöner und gesunder Städte*, Tab. 2.

PHOT. V. SAMUEL-GOHIN. © V. SAMUEL-GOHIN.

- 3 La lecture du plan d'ensemble proposé par Keferstein pour la reconstruction de Schmerzke, un village du Brandebourg disparu dans les flammes, est particulièrement éclairante (fig. n°2). On relève tout d'abord la clôture de l'espace, expression du protectionnisme inhérent à la pensée économique des caméralistes. La conception d'un développement centré sur l'intérieur, grâce à une exploitation optimale de toutes les forces productives du territoire, avait en effet pour but de limiter au maximum les importations et de dégager des excédents de production destinés à l'exportation⁶. Cet idéal de l'autosuffisance dicte la configuration autarcique du domaine agricole imaginé par Keferstein, où la disposition des exploitations qui se font systématiquement face sur un axe unique de deux rangées limite les zones de perméabilité avec l'extérieur et favorise le repli de la communauté sur elle-même ; de même, les exploitations agricoles sont organisées en unités autonomes formées d'un terrain mis à disposition du paysan pour subvenir à ses propres besoins et de deux bâtiments (grange et habitation) dont le groupement, de part et d'autre d'une cour, forme une démarcation claire entre espace privé et espace collectif, encore rehaussée par des haies d'arbres qui clôturent les parcelles. Cette séparation marquée des cellules familiales, renforcée par des dispositifs contre le feu évitant systématiquement que les bâtiments se jouxtent, relève d'une organisation présente dès l'origine et qui est traditionnellement celle des colonies agricoles à l'est de l'Elbe.

Figure 2

Plan conçu par l'auteur pour la reconstruction du village de Schmerzke. KEFERSTEIN. *Anfangsgründe der bürgerlichen Baukunst für Landsleute*, (1776). Tab. X, Figure 3.

PHOT. UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK FREIBURG. © UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK FREIBURG.

- 4 La régularité du plan constitue par contre un élément nouveau. Elle offre l'image d'un territoire totalement maîtrisé, remodelé par une occupation volontariste de l'espace (le cours d'eau qui divise le village en deux moitiés égales, ainsi que l'ensemble des parcelles délimitées sont d'une parfaite rectitude). Le nivellement du paysage naturel, délié de toute dépendance à l'égard d'une histoire ou d'une géographie spécifique, est une condition préalable à la modélisation du domaine, transposable à l'infini. De fait, le lecteur est invité par Keferstein à « faire exécuter et réaliser de bons modèles, là où des villages ont été détruits par le feu, sont devenus vétustes ou encore lorsque des villages entièrement nouveaux doivent être construits »⁷. La conception de ces modèles d'une primitive simplicité ne relève en effet pas des compétences d'un architecte : la trame constituée à partir du tracé initial de deux axes de symétrie à l'horizontale et à la verticale devient un instrument privilégié de dimensionnement des éléments, dont l'étendue est délimitée par les mailles d'un système réticulaire. La régularité préside ainsi à la disparition de toute spécificité individuelle au profit d'un ordre collectif auquel sont subordonnées toutes les unités économiques du domaine : les modules rectangulaires articulés autour des deux lignes de forces sont tous identiques au sein d'une même catégorie et le changement de catégorie se traduit par de simples variations de taille. Le module de l'exploitation agricole autosuffisante est par exemple subdivisé en deux moitiés afin d'obtenir deux parcelles destinées à ceux que l'on appelle les « demi-paysans » (voir fig. n°2/k).
- 5 On note cependant le dessin contourné de la terrasse de la maison du maître donnant sur le jardin, doublé par celui du bassin : il déroge à la règle du damier, comme marque de singularité et concession unique à l'agrément (voir fig. n°2/Ab). Cet ornement fait en quelque sorte figure de couronnement et confirme la position dominante du plus grand quadrilatère qui verrouille le système. Le centre du motif rocaille formé d'une coquille constitue en effet le point d'arrimage de l'axe de symétrie parcourant et structurant la totalité du domaine. De manière équivalente, à l'échelle de l'État, le territoire est balayé dans toute son étendue par un seul et unique principe ordonnateur, géré par une administration qui ressortit à la seule autorité royale⁸. La demeure seigneuriale et ses dépendances ne figurent pas sur le plan initial du village de Schmerzke (fig. n°3). L'ajout fait par Keferstein témoigne sans aucun doute des convictions de l'auteur qui, de par sa situation de professeur à la Ritterakademie de

Brandebourg, une école formant les jeunes gens issus de la noblesse, se fait nécessairement l'écho d'un discours politique relayé par l'ensemble du corps enseignant et des administrateurs au service de l'État prussien. Par ailleurs, la fonctionnalité du modèle conçu par Keferstein est directement adaptée au système agraire des grandes propriétés foncières situées à l'est de l'Elbe. Les historiens distinguent en effet les « Grundherrschaften » de l'Europe de l'ouest, où les paysans ont pu accéder sinon à la pleine propriété, du moins à une certaine autonomie, leur lien au seigneur local s'étant progressivement réduit à des taxes acquittées sous forme d'argent, par opposition aux « Gutsherrschaften » de l'Europe centrale et orientale où la noblesse terrienne, qui administre elle-même ses propriétés, a au contraire renforcé les droits de puissance publique qu'elle exerce sur une main-d'œuvre de paysans taillables et corvéables à merci, attachés à leur terre dans des conditions assez similaires à celles que connurent les serfs du Moyen Âge.

Figure 3

Plan du village de Schmerzke, réduit en cendres, le 23 juillet 1775, par un orage. KEFERSTEIN. *Anfangsgründe der bürgerlichen Baukunst für Landsleute*, 1776, Tab. X, Figure 1.

PHOT. UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK FREIBURG. © UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK FREIBURG.

- 6 Ainsi l'ouvrage de Keferstein est écrit à l'intention des « princes, régents et propriétaires de grands domaines [qui] visent à améliorer le bonheur domestique de leurs sujets en prenant en compte leur habitation »⁹, car la gestion de leur domaine, tout autocratique qu'elle soit, ne doit pas en être moins éclairée. Il se rattache pour ce faire à la tradition de la « Hausväterliteratur » destinée aux propriétaires qui, à la manière d'un « bon père de famille » administrant l'ensemble de sa maisonnée, constituent à eux seuls l'instance juridique et technique compétente pour l'ensemble des questions soulevées par la gestion du domaine, parmi lesquelles figure la construction des bâtiments agricoles. À l'échelle territoriale, la polyvalence des

fonctionnaires est également une qualité jugée indispensable à la bonne marche d'une politique étatique unifiée et, parmi l'ensemble des disciplines qu'ils doivent étudier, figure l'architecture civile ; elle est elle-même intégrée dans l'enseignement de matières de type générique comme les « mathématiques appliquées », l'« économie » ou les « sciences camérales de la construction ». Le but de cette « science utile » est avant tout d'améliorer la qualité de la production du domaine bâti et de l'encadrer par des instances compétentes sur le plan aussi bien artistique que technique. L'inventaire des bâtiments, dressé dans un souci de ne rien exclure, ménage une place de choix à l'architecture dite « utilitaire »¹⁰. Les « Rudiments d'architecture civile à l'usage des gens de la campagne » de Keferstein relèvent de cette même volonté d'exhaustivité, attachée à répertorier l'ensemble des bâtiments agricoles, tous également dignes d'intérêt en tant qu'outil de production. Cet ouvrage n'est pas celui d'un agronome disposant d'une expérience de terrain, mais d'un professeur de mathématiques qui, à l'instar de ses confrères caméralistes, s'efforcent de combler les déficits de la science agronomique encore balbutiante par une optimisation de l'allocation des espaces grâce à une approche à la fois comptable et distributive.

La rentabilisation du sol : l'espace mesuré

- 7 Dans un « contexte où les progrès techniques et agronomiques sont très lents, et où le sol disponible devient limité », l'intérêt des caméralistes ne se concentre pas tant sur les techniques agricoles proprement dites visant à améliorer la qualité des terres cultivables et des outils ; leur attention se porte davantage sur « l'instrumentalisation de l'espace comme support de la combinaison optimale du sol et du travail »¹¹. L'augmentation des capacités de production du domaine agricole est obtenue par l'élimination systématique du gaspillage occasionné par les ressources inexploitées et par l'utilisation maximale de l'ensemble des outils de production. Ces unités de production sont aussi bien les surfaces cultivées que les bâtiments agricoles, le bétail et la main-d'œuvre disponibles, tous soumis à des paramètres identiques (quantité et surface) et exprimés par une valeur unique, le nombre. Le croisement de ces données arithmétiques permet en effet de déterminer des rapports de proportions exacts entre les superficies et les volumes et d'obtenir ainsi une juste correspondance entre tous les éléments de la chaîne de production.
- 8 Le décompte complet et détaillé de tous les constituants grâce à une description raisonnée et systématique de l'espace constitue ainsi selon Keferstein un préalable absolu : « [...] il est indispensable avant toute construction de rechercher et d'examiner 1° Quelles parties le ou les édifices à construire doivent contenir et en quelles quantités. 2° De quelle taille doivent être ces parties, chacune en particulier et toutes réunies, et selon quelle règle on leur attribuera la bonne dimension et la bonne forme »¹².
- 9 La couverture la plus vaste possible de toutes les entités à définir se fait par un mode de saisie du réel toujours chiffré : au dénombrement des parties d'une exploitation ou des pièces d'un bâtiment succède l'évaluation toujours calculée au plus juste des superficies et des volumes. L'« expression spatialisée » de l'ensemble des fonctions nécessaires à la bonne marche du domaine débouche sur une évaluation précise et raisonnée des dimensions de chacune de ses unités constitutives : la superficie de la cour est dimensionnée pour répondre à trois besoins qui coexistent sans interférence possible (entreposer le fumier, manœuvrer les engins agricoles et offrir une aire de séjour au

bétail) ; sur un nombre donné d'arpents de terres, il convient de déterminer la part du foin, celle des céréales, des cultures viagères et de la jachère pour déduire par la suite le volume qu'occupent ce foin et ces céréales dans les divers bâtiments destinés à les entreposer ; de la même manière, la dimension des pièces d'une habitation résulte du calcul de l'emprise au sol de tous les éléments répertoriés pour assurer un confort domestique de première nécessité (tables, bancs, lits et poêle), auxquels s'ajoute la superficie des zones de circulation. Ainsi les parties des habitations ne sont pas désignées autrement que celles des bâtiments utilitaires et spécifiées uniquement par des mesures : l'écurie est un espace dimensionné pour accueillir un nombre donné de box, dont la taille est adaptée à celle de la race des chevaux ; l'étable, un espace dimensionné pour accueillir deux rangées de vaches qui se font face, séparées par une allée pour le fourrage ; la chambre des valets de ferme est dimensionnée en fonction du nombre de lits et de bahuts pour contenir leur effets. Il en va de même pour la maison du maître, la maison du pasteur, l'auberge, le hangar, la remise à bois, la grange, la porcherie, le poulailler, etc. Les éléments de la construction sont à leur tour répertoriés et classés en fonction de leur taille, de la charge correspondante qu'ils peuvent supporter, selon leur nature, leur emplacement et leur forme.

- 10 L'ensemble des unités mises en évidence est toujours inscrit dans un rapport de proportions qui détermine la partie par rapport au tout et établit un ordre de grandeur entre les différents constituants : « Pour les bâtiments agricoles, il faudra prendre en compte la superficie des terres, leur qualité, leur utilisation et rechercher combien de têtes de bétail et d'ouvriers on doit y mettre et, d'après ces premières mesures, de quelle taille doivent être les bâtiments »¹³. Les variations de tailles entre les différents bâtiments du domaine sont déterminées par un calcul de proportions : les « Kossäten », ces paysans d'un statut inférieur que Keferstein qualifie de « demi-paysans », comptent pour moitié au sens premier du terme : « les parties [de leur exploitation agricole] doivent être réduites de moitié, tant pour ce qui concerne leur longueur que leur superficie et leur volume »¹⁴ (**fig. n°4**) ; la remise de la demeure seigneuriale doit être « au minimum cinq fois plus grande que celle du paysan »¹⁵ ; dans le cas de l'exploitation agricole allouée au pasteur, celle-ci sera soit d'une taille identique à celle du demi-paysan, soit d'une taille plus importante, auquel cas « il faudra pour le calcul des terres et du bétail appliquer une proportion intermédiaire entre celle décrite pour les grands domaines et celle pour les petits, ou encore, la récolte, comptabilisée en nombre de gerbes, doit être égale aux $\frac{3}{4}$ de celle des grands domaines, et la superficie de la grange calculée en conséquence »¹⁶.

Figure 4

Dessin de l'habitation d'un « demi-paysan » réunissant dans l'espace d'un bâtiment unique la grange, l'habitation et l'étable. KEFERSTEIN. *Anfangsgründe der bürgerlichen Baukunst für Landsleute*, 1776, Tab. III, Figure 1.

PHOT. UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK FREIBURG. © UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK FREIBURG.

- 11 Cette approche standardisée consistant à soustraire, à ajouter au module de base ou même à le diviser selon les besoins, est clairement lisible en comparant le plan et l'élévation de la maison du maître (**fig. n°5**) avec celles du pasteur et du maître d'école (**fig. n°6**) dont les ailes abritant le bétail ainsi que le toit sont moins importants (il n'a aucune fonction de stockage des denrées) ; le maître d'école et la veuve du pasteur occuperont une maison dont l'élévation similaire témoigne d'un statut social plus ou moins équivalent, mais ils devront se partager le même espace car leurs besoins sont considérés comme moindres. Le partage et l'allocation des espaces au mieux des besoins de chacun constituent le deuxième volet de la réflexion de Keferstein.

Figure 6

[Figure 1] : dessin de l'habitation d'un pasteur aménagée comme exploitation agricole. [Figure 2.] : dessin d'un bâtiment contenant deux habitations, l'une pour le maître d'école, l'autre pour la veuve du pasteur, tous deux pourvus d'étables et de granges. KEFERSTEIN. *Anfangsgründe der bürgerlichen Baukunst für Landsleute*, 1776, Tab VII.

PHOT. UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK FREIBURG. © UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK FREIBURG.

L'optimisation de la fonctionnalité des lieux : l'espace contrôlé et ordonné

- 12 La notion de besoin qui se répand à partir des années 1740 et constitue un concept clef n'est pas sans ambivalence : elle est a priori centrée sur l'individu et sa recherche du bonheur ici-bas, considérée comme légitime. Cependant, la réalisation des « félicités » particulières est toujours liée à celle d'un ordre collectif dans lequel chacun doit trouver la place qui lui est réservée, une place à la mesure de ses moyens ou de son statut social lui permettant d'apporter à son tour son concours à l'essor économique du pays par les voies du travail et de l'industrie. En favorisant le déploiement de l'intérêt privé, l'État œuvre ainsi à sa propre prospérité. Il en résulte un effet de balancier entre l'autonomie du paysan qui dispose de sa propre unité productive et l'état de dépendance dans lequel il se trouve vis-à-vis d'un système coercitif ; d'où son habitat à la fois dispersé et regroupé en une unité agricole continue.
- 13 La détermination de l'emplacement des parcelles allouées à chacun relève de la même ambiguïté. Elle répond certes à une hiérarchisation de l'espace qui obéit à un modèle classique d'ordonnancement : le parcours des degrés de l'échelle sociale est assimilé à un enchaînement ambulatoire des espaces de l'extérieur vers l'intérieur, depuis l'entrée du village encadrée par la maison du gardien et celle du berger (L), en passant

par les maisons (K) de ceux qui vivent en position de servage (*Halbauern* ou *Kossäten*), puis celles des paysans (D), celle d'une personne de condition noble, comme par exemple une veuve (C) et celle du juge (B), pour aboutir enfin à celle du maître (A) (**voir fig. n°2**). Mais parallèlement à ce cloisonnement social qui relègue les plus pauvres à la périphérie, on observe malgré tout un certain égalitarisme dans l'allocation des parcelles qui garantit à chacun l'accès au point d'eau, essentiel à la subsistance des paysans, puisqu'il fait aussi office de vivier à poissons. L'optimisation de la qualité des espaces par le partage équitable des ressources est une préoccupation récurrente chez les caméralistes. On la retrouve dans le plan de ville proposé par Franz Ludwig Cancrin (**voir fig. n°1**), qui prévoit d'orienter les rues selon la médiane située entre deux points cardinaux de sorte que « chaque maison reçoive le meilleur éclairage possible, [et que] le soleil de midi ne frappe jamais un mur de manière frontale mais se divise également sur les angles, si bien que ses rayons se répartiront sur deux côtés »¹⁷. Dans un même ordre d'idées, Cancrin préconise d'adopter la forme du carré pour le tracé des îlots « afin d'économiser les pas du citadin et lui permettre d'accéder plus vite à la rue perpendiculaire », de sorte que tous les habitants peuvent « se trouver dans une situation équivalente et à une distance égale des églises et des places où se tiennent les marchés »¹⁸. Dans le domaine agricole conçu par Keferstein, la disposition des différentes unités productives doit également permettre d'économiser les pas et de limiter les pertes de temps occasionnées par de trop longs déplacements : les terres cultivées sont directement attenantes aux exploitations, la grange est placée du côté des champs pour en faciliter l'accès.

- 14 Cette organisation spatiale visant une combinaison optimale de la main d'œuvre et des ressources naturelles doit être verrouillée par un dispositif de surveillance efficace. Ainsi, la maison du maître (**voir fig. n°2/A**) est placée de telle sorte qu'il puisse « superviser toutes les fermes de ses sujets et apprécier s'ils sont zélés ou paresseux ». Mais le contrôle n'est plus seulement envisagé dans le seul cadre du lien de subordination qui place les sujets sous la tutelle d'un seigneur. C'est une structure d'aménagement de l'espace qui lie tous les membres de la communauté et veille à préserver l'ensemble des forces productives contre toutes sortes de dangers physiques et moraux, tels que le feu, le vol, la paresse ou la luxure : le gardien de nuit a pour mission de « voir ainsi si tard dans la nuit une lumière brûle encore, ce qui peut causer de graves dommages, tout particulièrement dans les chambres de la valetaille négligente », une tâche facilitée par l'emplacement des maisons des paysans, toutes situées du côté de la route (E) ; dans cette même optique, l'auteur n'a « disposé à dessein aucune des portes d'entrée du côté rue, parce que celles-ci n'auraient d'utilité que pour le vol et la fainéantise. Car dès qu'il advient quelque chose sur la route, la valetaille curieuse est tout de suite sur le pas de la porte »¹⁹ ; à l'intérieur des exploitations individuelles, les bonnes mœurs de cette même valetaille font l'objet d'une étroite surveillance et on place pour ce faire « l'ensemble des étables entretenues par les valets de ferme de l'autre côté de la maison [là où les filles de ferme ne se trouvent pas...] afin d'éviter tout rapport coupable »²⁰. Le contrôle exercé tous azimuts va de pair avec une démultiplication des pôles de pouvoir visant à saper les fondements d'un système autocratique et à faire de la seigneurie une unité de production au même titre que les autres. Cet équilibrage des forces trouve son expression spatiale : elle est attestée par l'articulation de lieux stratégiques de part et d'autre de l'axe de symétrie vertical. Outre l'église qui constitue le pendant symétrique direct de la demeure seigneuriale car l'autorité du pasteur constitue traditionnellement un contrepoids à

celle du maître et sa maison est « une enclave de vie bourgeoise au sein d'une société villageoise »²¹, on trouve également, à gauche, le juge et le brasseur et, à droite, l'école et le charron ou le forgeron. La présence de ces nouveaux venus va dans le sens des réformes souhaitées par les caméralistes pour réduire les compétences du seigneur en matière juridique et économique et installer au sein du village des artisans qui produisent des instruments utiles au travail des paysans, leur permettant d'intensifier la production. Ainsi on trouve parmi les modèles d'exploitation agricole une forge et une maison du charron.

- 15 À la diversification des habitants correspond celle de la fonctionnalité des lieux. La prise en compte de la spécificité des besoins de chacun, bêtes et gens, induit un partage des espaces pour une optimisation de la commodité et de la salubrité : « Pour les valets de ferme, les batteurs en grange et les vachers [on prévoit] une chambre sèche de dimension moyenne [...], située à proximité de l'étable, afin que rien ne s'y passe la nuit qui ne soit entendu, [car] se contenter de loger et faire dormir ces gens dans l'étable est à déconseiller, si l'on considère, indépendamment de la commodité, qu'ils y apporteront la lumière, ce qui constitue une menace d'incendie »²². De même, chaque espèce animale (cheval, vache, mouton, cochon, oie, poule, pigeon) est logée dans un lieu conçu pour ses besoins propres : l'écurie est un espace faiblement éclairé, car la lumière nuit aux chevaux, et pourvu de conduits d'évacuation des émanations et d'un plancher. L'étable doit par contre être pavée et le sol de la bergerie laissé à nu.

Figure 7

De gauche à droite : dessin de la disposition d'une forge villageoise avec toutes les commodités nécessaires, plan et coupe. Élévation et plan d'une école de campagne en bois. Habitation du charron avec tous ses accessoires. KEFERSTEIN. *Anfangsgründe der bürgerlichen Baukunst für Landsleute*, 1776, Tab. XIII.

PHOT. UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK FREIBURG. © UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK FREIBURG.

- ¹⁶ Les variations permettant de diversifier les commodités sont opérées à partir d'un module de base similaire, au plus près des besoins des hommes et des choses. La maison du forgeron (*Dorfschmiede*) et celle du charron (*Wagener*) sont ainsi quasiment

similaires, leur disposition étant simplement inversée l'une par rapport à l'autre, une manière promise à un avenir certain d'apporter de la variété dans l'utilisation d'éléments identiques et standardisés (**fig. n°7**). On retrouve de part et d'autre la même séparation entre les lieux de vie (chauffés) et ceux réservés à l'activité de l'artisan, avec une même distribution tripartite des espaces de travail, scindés en une pièce réservée à la force de travail où se tiennent les ouvriers (*Kammer für die Arbeiter*), une autre pour entreposer les outils et matériaux (*Kammer zu Vorräthen und Handwerkgeräthe*) et l'espace où se déroule le travail proprement dit (*Schmiede und Remise*), les deux premières pièces étant égales à la moitié de la troisième. La partie réservée à l'élaboration des repas obéit à la même logique et a les mêmes proportions que la partie atelier, réunissant autour de la cuisine (*Küche*) le garde-manger (*Vorrathskammer*), ainsi que le réduit qui fait office de chambre de la servante (*Kammer der Magd*), c'est-à-dire tous les éléments utiles à la préparation des aliments (denrées et cuisinière). On notera comme unique différence entre les deux maisons la chambre à coucher supplémentaire dont bénéficie le charron, car il est d'une position sociale légèrement supérieure à celle du forgeron. L'espace nécessaire au garde-manger a pu être gagné sur la salle de travail, laquelle, en l'absence de la forge, a pu être amputée d'autant, car il n'y a jamais aucune place perdue. C'est en vertu de ce même critère que le maître d'école, d'une condition supérieure à celle des deux premiers, dispose, pour sa part, d'une chambre personnelle (*Kammerstube*) et d'une pièce de séjour (*Wohnstube*) qui sont toutes les deux chauffées, ainsi que d'un espace faisant uniquement office de vestibule pour accueillir les enfants, ce qui n'empêche pas sa maison d'être inférieure en taille, car dans le modèle prévu en bois, ses besoins d'espace sont moindres.

- 17 Les variations possibles dans le choix des matériaux de construction des bâtiments sont un autre paramètre à prendre en compte. La présentation d'un même modèle dans une version en pierre et une autre en bois (**fig. n°8**) (**fig. n°9**) répond au souci de l'auteur de ne rien omettre et de satisfaire la pluralité des attentes de ses lecteurs. L'intention de toucher un public élargi induit la question de la diffusion du modèle des caméralistes.

Figure 8

Dessin d'une exploitation de paysans en pierre. KEFERSTEIN. *Anfangsgründe der bürgerlichen Baukunst für Landsleute*, 1776, Tab. I.

PHOT. UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK FREIBURG. © UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK FREIBURG.

Figure 9

Dessin d'une exploitation de paysans en bois avec deux sortes de couvertures en terre, solides et résistantes au feu. KEFERSTEIN. *Anfangsgründe der bürgerlichen Baukunst für Landsleute*, 1776, Tab. II.

PHOT. UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK FREIBURG. © UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK FREIBURG.

L'exportabilité du modèle

- 18 Au terme de ce travail, on se posera donc la question de l'exportabilité d'un modèle, issu d'un système agraire de type autocratique propre aux grandes propriétés d'Europe centrale et orientale et, a priori, difficilement transposable au delà de la frontière de l'Elbe. Pourtant, le « *Traité des bâtiments propres à loger les animaux, qui sont nécessaires à l'économie rurale* » paru à Leipzig en 1802 et directement destiné à un lectorat français²³, est largement tributaire de l'esprit des caméralistes et de leur souci d'exhaustivité, les incitant à répertorier l'ensemble du domaine bâti relevant de l'exploitation agricole, depuis l'écurie, en passant par l'étable, la bergerie, le poulailler jusqu'au rucher, toutes également utiles au bon fonctionnement de l'exploitation. Le détour par Leipzig, « *république des érudits* », considérée à l'époque comme un bastion de la bourgeoisie intellectuelle, a simplement permis un reformatage idéologique du modèle initial pour l'adapter à l'esprit de réformes de la France révolutionnaire. La référence à la tradition de la « *métairie ornée* »²⁴ qui flatte le goût pour le luxe d'une certaine bourgeoisie en pleine ascension sociale, s'accompagne d'un discours qui, sous couvert d'entonner le credo des Lumières prônant le droit de tout être vivant, même du plus humble, à disposer de conditions décentes de logement, se préoccupe avant tout de rentabilité et n'est, en fin de compte, qu'une reformulation des théories caméralistes sur l'aménagement de l'espace. Ces dernières sont simplement rendues conformes à un système agraire où les esclaves ne sont plus les paysans, depuis longtemps libérés du

servage, mais les animaux, auxquels « la reconnaissance [doit] prépare[r] un espace suffisant pour y reposer leurs membres fatigués à notre service ». Les principes de base de ces théories sont les suivants : la prospérité individuelle de ceux qui fournissent la force de travail contribue à la prospérité générale, de sorte que « la prospérité du métayer tient à celle de ses animaux, dont le bien-être est la suite de la commodité et de la prospérité des logements qu'une sagesse leur destine » ; la recherche de cette prospérité implique le recours à des outils arithmétiques afin que « les logements des animaux, après avoir été mesurés à l'étendue de la métairie, soient convenables à la quantité et à la qualité de ceux pour qui ils sont destinés »²⁵ ; l'exploitation optimisée des espaces implique également une prise en compte de la spécificité des besoins de chacun, une notion ambiguë qui amalgame la nécessité physique et le statut au sein d'un ordre hiérarchique (« la vivacité du cheval, qui est le plus noble des animaux, réclame une place considérable », à l'inverse du « lent et paisible bœuf ») ; enfin, la réponse à la spécificité des besoins naît de la déclinaison systématique de l'ensemble des unités agricoles, du plus grand au plus petit et de la modulation de certains paramètres (dimension, nombre et emplacement des ouvertures, hauteur du toit, présence ou non d'avant-corps et de portiques). Ainsi le modèle des caméralistes, s'il n'est pas littéralement transposable, ouvre des perspectives sur les techniques modernes de stabulation.

NOTES

1. - JUSTI, Joachim Heinrich Gottlob (von). *Natur und Wesen der Staaten, als die Quelle aller Regierungswissenschaften und Gesetzen* (2e éd.). Mitau : Steidel, 1771 (Réimpr. Aalen : Scientia, 1969), p. 153.
2. - Les deux chaires de sciences camérales, créées en 1727 à Halle et Francfort/Oder, était initialement destinées aux futurs administrateurs des domaines royaux et aux propriétaires nobles endettés qui devaient apprendre à mieux exploiter leurs terres.
3. - GARNER, Guillaume. *État, Économie, Territoire en Allemagne - L'espace dans le caméralisme et l'économie politique 1740-1820*. Paris : Éditions de L'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2005.
4. - KEFERSTEIN, Johann Christian Friedrich. *Anfangsgründe der bürgerlichen Baukunst für Landleute oder Anleitung wie die Landbewohner neue verbesserte Gebäude mit feuersichern Dächern, ingleichen neue Dörfer, Wasserleitungen und holzersparende Back-ond Stubenoefen ohne Zuziehung eines Baumeisters entwerfen, zeichnen, Anschläge dazu machen und erbauen können*. Leipzig : Adam Friedrich Böhme, 1776.
5. - GROSSE, Friedrich (der). *Politisches Testament* (1752), éd. par VOLZ Gustav Bertold. Berlin : Hobbing, 1920, p. 38.
6. - Grâce à une politique agraire efficace (viabilisation et mise en culture de nouvelles régions, rationalisation des méthodes de culture stimulée par le nouvel essor des Sociétés d'agronomes...), la production des grandes propriétés foncières à l'est de l'Elbe atteint vers 1805 50% du total des importations céréalières de l'Angleterre.
7. - KEFERSTEIN. *Op. cit.*, p. XVI.

8. - Frédéric II précise dans son testament politique : « [Il faut] que toutes les mesures prises soient bien raisonnées, et que les finances, la politique et le militaire concourent à un même but qui est l'affermissement de l'État et l'accroissement de sa puissance. Or, un système ne peut émaner que d'une tête ; donc il faut qu'il parte de celle du souverain », GROSSE, Friedrich (der), *Politisches Testament*, op. cit.

9. - KEFERSTEIN. *Ibid.*

10. - À titre d'exemple, le chapitre consacré à l'architecture utilitaire dans les *Principes élémentaires d'architecture civile* de Daniel Suckow. Il en donne la définition suivante : « On appelle, au sens large du terme, utilitaires, des bâtiments, conçus pour conserver ou transformer les produits issus d'une exploitation. Il est donc logique que les bâtiments des manufactures appartiennent à cette catégorie et qu'ils n'en occupent pas la part la moindre. Mais à vrai dire, l'acception du mot veut que les dits bâtiments utilitaires se rapportent plutôt à l'agriculture et à l'élevage, ainsi qu'à quelques activités sur lesquelles débouche la production agricole. Ceux-ci consistent par conséquent en bons silos à grains, céréales ou toute autre plante ; en bonnes étables pour le bétail ; en locaux destinés à diverses transformations des produits agricoles ; il faut y ajouter le logement de ceux qui sont préposés à la surveillance de toutes ces activités. Je m'efforcerai donc de définir selon leur fonction 1. la grange; 2. les étables; 3. la brasserie; 4. les bâtiments de l'intendant ou les habitations des fermiers ». SUCKOW, Lorenz Johann Daniel. *Erste Gründe der bürgerlichen Baukunst*. Jena : Wolfgang Stahl 1798 (1751; 1763; 1781), von *Wirtschaftsgebäuden*, p. 282-300.

11. - GARNER, Guillaume. *État, Économie, Territoire en Allemagne - L'espace dans le caméralisme et l'économie politique 1740-1820*. Op. cit., p. 146. G. Garner cite à ce propos le caméraliste Justi définissant une « exploitation parfaite » : « des exploitations parfaites sont celles qui ne sont pas seulement capables de réaliser leur but selon le genre de vie actuel par la nature de l'habitation, des bâtiments d'exploitation et des terres qui leur appartiennent ; mais dans lesquelles, les terres qui leur appartiennent ont également une telle proportion juste qu'elles concordent toutes l'une avec l'autre pour leur exploitation économique, et qu'en aucune partie de l'exploitation et des activités agricoles un manque quelconque ne se manifeste. JUSTI, J.H.G. *Staatswirtschaft oder systematische Abhandlung aller oeconomischen und Cameral-Wissenschaften, die zur Regierung eines Landes erfordert werden*. Leipzig : Breitkopf, 1755, 1758, 2 vol., vol. 1, p. 530.

12. - KEFERSTEIN, Op. cit., p. 4.

13. - *Ibid.*, p. 75.

14. - *Ibid.*, p. 56.

15. - *Ibid.*, p. 66.

16. - *Ibid.*, p. 76.

17. - Cancrin met en application les idées d'un autre caméraliste : HELFENZRIEDER, Johann. *Beyträge zur bürgerlichen Baukunst, wie man mit geringen Kosten, besonders mit Holz und Ziegeln, ein Haus bauen, das weder durch Feuer, noch durch sein Alterthum leicht zugrunde gehen kann. Nebst verschiedenen Merkwürdigkeiten, besonders von einer feuerfreyen Bibliothek, von sicheren Pulvermagazinen, von ökonomischen Oefen, von Anlegung einer sehr schönen neuen Stadt, oder Gasse*. Augsburg : Matthäus Riegers, 1787, p. 562.

18. - CANCRIN, Franz Ludwig. *Abhandlung von der Anlage und dem zweckmässigen Bau schöner und gesunder neuer, dann aber auch der Verbesserung alter übelgebauter Städte*. Frankfurt a. M. : Im Verlag der Hermannischen Buchhandlung, 1792, p. 40-45.

19. - KEFERSTEIN, Op. cit., p. 125-126.

20. - *Ibid.*, p. 52.

21. - STOLLBERG-RILLINGER, Barbara. *Europa im Jahrhundert der Aufklärung*. Stuttgart : Reclam, 2006, p. 77.

22. - KEFERSTEIN, Op. cit., p. 10.

23. - HEINE, Johann August. *Traité des bâtiments propres à loger les animaux, qui sont nécessaires à l'économie rurale; Contenant des règles sur les proportions, les dispositions et les emplacements, qu'il convient de donner aux écuries, aux étables, aux bergeries, aux poulaillers, aux ruchers, etc.* Leipzig : Voss, 1802. La version allemande de l'ouvrage du même auteur parut chez le même éditeur seulement deux ans plus tard : HEINE, Johann August. *Die Stallungen der vorzüglichsten Haus - und Nutzthiere oder Zeichnungen zu Ställen, Häusern und Hütten : mit Grundrissen, Aufrissen und Durchschnitten zur Unterbringung dieser Thiere ; Für Landwirthe und Baumeister...* Leipzig : Voss, 1804. Le choix initial de la langue française a peut-être été motivé par le concours sur « l'art de perfectionner les constructions rurales » lancé en 1799 par la Société d'agriculture de la Seine.

24. - On doit l'expression à l'abbé Rozier. TOULIER, Christine. « Des fermes modèles ou « exemplaires » : ferme parée, ferme ornée, ferme expérimentale, ferme industrielle ou ferme-école ». Dans GARRIC, Jean-Philippe, NEGRE, Valérie. *La ferme réinventée. Constructions agricoles du XIX^e siècle*. La Garenne-Lemot : Ed. du Conseil Général de Loire-Atlantique, 2001, p. 17-30.

25. - HEINE, Johann August. *Traité des bâtiments propres à loger les animaux, qui sont nécessaires à l'économie rurale*. Op. cit. Introduction non paginée.

RÉSUMÉS

L'ouvrage de J.C.F. Keferstein, *Anfangsgründe der bürgerlichen Baukunst für Landleute* (1776) offre à ses lecteurs des « éléments d'architecture civile pour les gens de la campagne » mettant l'art de la distribution au service d'une instrumentalisation de l'espace. L'augmentation des rendements agricoles est obtenue par la seule optimisation de la fonctionnalité des espaces et des bâtiments, parfaitement dimensionnés et organisés en un système cohérent. Mais ces dispositifs sont aussi le reflet d'un ordre social fortement hiérarchisé où le bien-être individuel sert d'abord la prospérité de l'État.

J.C.F. Keferstein's work, *Anfangsgründe der bürgerlichen Baukunst für Landleute* (1776) presents the reader with "elements of civil architecture for country people" as a means to optimize the use of space thanks to the art of distribution. Higher crop and livestock yields are obtained by the sole recourse to optimal harnessing of space and buildings, which are perfectly dimensioned and organized as a coherent whole. However these arrangements also reflect a strict social stratification in which personal well-being is mainly aimed at ensuring State prosperity.

0000-00-00T00:00:00

INDEX

Mots-clés : caméralisme, Allemagne au XVIII^e siècle, domaine agricole

AUTEUR

VÉRONIQUE SAMUEL-GOHIN

Centre d'Histoire des Techniques et de l'Environnement, Axe Techniques, Territoire et Architecture
gohinfloreal@skynet.be